



Le mot du Président – Assemblée Générale 2018

Myamoto Musashi, l'auteur du traité des cinq roues et surtout de redoutable bretteur du 17^{ème} siècle attribuait ses victoires non pas à la maîtrise parfaite de son art, ni même à une sorte d'intuition fulgurante lui permettant d'anticiper (sen) l'attaque de son adversaire. Sa stratégie consistait juste à tirer profit des faiblesses de celui-ci : à savoir sa prévisibilité.

En effet, chaque école (ryu) se distinguait par un style de combat qui lui était propre, transmet de maîtres en maîtres. Ceux-ci trop souvent enfermés dans leurs acquis, leurs certitudes d'invincibilité et leurs égos, se montraient incapables d'évoluer lorsqu'une nouvelle opportunité d'apprentissage se présentait à eux. L'instructeur revenant systématiquement à ce moule rassurant qui confirmait son statut.

Pour Musashi, il suffisait que son rival annonce, comme l'usage le voulait, son école et le nom de son maître, pour qu'il révèle, tel un livre ouvert, la tactique de combat qu'il allait exploiter. Tactique totalement formatée, puisqu'emprisonnée dans un conditionnement physique et mental qui annihilait toute possibilité d'initiative. Indépendamment de ses qualités, le pauvre homme allait droit à l'échec et donc la mort.

Ce faisant, Musashi, s'éloignant des codes du Bu-shi-do historiquement inspiré des écrits de Confucius qui réglementaient, aux profits des puissants, les préceptes moraux de la relation Maître/serviteur, ouvrait enfin la voie de l'émancipation et la fin du temps des guerriers automates.

Le savoir et l'agir sont indissociables à l'action. Cela implique que le samouraï ou le pratiquant consacre la majeure partie de son temps à la répétition du geste ou du kata. Mais il ne peut plus négliger cette voie essentielle qui mène à l'élévation de son niveau de conscience et libère son esprit de ce carcan mental nuisible qui se révélait en définitive être principal ennemi.

Dès lors que cette prise de conscience s'impose comme une évidence le kata et la technique deviennent purement formel, et seul compte l'harmonisation corps : esprit, soit dans l'action, soit si l'on travail individuellement dans la représentation mentale que nous avons de cette dite « action ».

En ce détournant de la permanence de ce conditionnement séculaire maître Ueshiba, axant la pratique sur l'enseignement et la maîtrise des fondations, nous fit don de l'aïkido. Cet art de la paix dans lequel, nos énergies libérées de cette imposture du consentement forcé, source de conflit intérieur puisque contradictoire, pouvaient enfin s'exprimer pleinement dans une multitude de possible.

L'aïkido est donc bien un art qui demande de par son apprentissage complexe, beaucoup de persévérance et d'humilité, mais permet un jour ou l'autre, de laisser s'exprimer sa libre créativité, source d'épanouissement bien plus importante que certaines gratifications honorifiques à la symbolique pyramidale.

Tel est du moins ma conception du Do.

Merci.

Christian Le Meur